

⑦ Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire I, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'enfuit pour fonder un monastère à Poitiers au milieu du 6<sup>e</sup> siècle. Morte en 587, elle est la patronne de la ville de Poitiers.

⑧ Hilaire fut, au 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers connu et l'un des plus grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire, il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers en 367 ou 368.

Les vitraux, contemporains de la construction, forment une série intéressante qui a fait l'objet d'une étude particulière à laquelle on pourra se reporter.

J. de la Roulière, La lumière du Seigneur à travers les vitraux de l'église de Dangé, dans Bull. de la Soc. des sciences de Châtelleraut, n°73, 1997.

⑥ Au Moyen Age, Joseph n'apparaît que dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16<sup>e</sup> siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. On remarquera ici la surprenante formule: ITE AD JOSEPH (Allez vers Joseph). On attendrait plutôt de Joseph qu'il conduise vers Jésus, représenté avec lui! N'aurait-on pas détourné une phrase de Pharaon concernant son homonyme de l'Ancien Testament : "Allez trouver Joseph, faites ce qu'il vous dira" (Genèse 42, 55)? La deuxième partie de cette phrase se retrouve dans la bouche de Marie aux noces de Cana (Jean 2, 5).

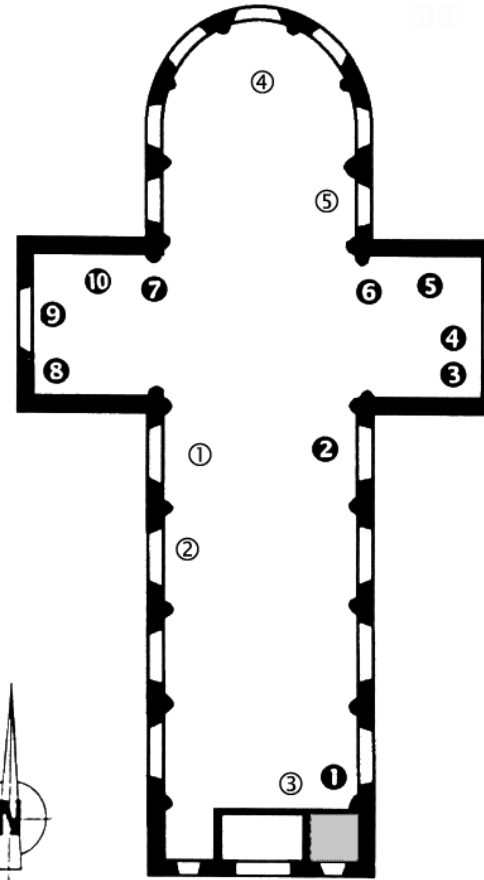
⑨ Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716) : prédicateur de missions paroissiales dans l'Ouest, auteur universellement connu par ses écrits sur Marie, la Sagesse et la Croix. Il compte une descendance spirituelle nombreuse : les Filles de la Sagesse, la Compagnie de Marie et les Frères de saint Gabriel ; béatifié en 1888, canonisé en 1947.

⑩ L'autel de la Vierge est surmonté d'une Vierge à l'Enfant. Sur le devant, la rose et le lis encadrent une Annonciation. Le lis, qui précède la rose dans le floraié marial, symbolise la virginité, l'innocence, l'abandon à la grâce de Dieu :

*Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent, et, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.* (Matthieu, 6, 28)

La rose, symbole d'amour pur, rappelle la "rosa mystica", métaphore de la Vierge dans les litanies. Le Cantique des Cantiques associait les deux fleurs pour désigner la Sulamite, la fiancée du Cantique et préfigure de la Vierge:

*Je suis une rose du Sharon, un lis des vallées. Comme un lis parmi les ronces, telle est ma compagne parmi les filles.* (Cantique 2, 1)



© PARVIS - 2004

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Dangé-Saint-Romain (Vienne)

### l'église Saint-Pierre



...et qu'ils sachent que ton nom est invoqué sur cette Maison que j'ai bâtie !

1 Rois 8, 43

## une reconstruction...

- La première mention de la paroisse de Dangé apparaît dans les titres de l'abbaye de Noyers, en Touraine, en 1057. Sa cure était à la nomination du prieur de Saint-Denis-en-Vaux qui dépendait de la grande abbaye de Saint-Denis, proche de Paris..
- Le vocable de Saint-Pierre, celui même de la cathédrale de Poitiers, semble cependant attester une origine beaucoup plus ancienne. La proximité de la voie romaine, devenue l'un des principaux chemins de Saint-Jacques au Moyen Age, conforte l'hypothèse.
- La petite église médiévale est encore jugée bien tenue en 1695 mais, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, elle est notoirement insuffisante. Ses dimensions réduites - 29 mètres sur 7 - ne lui permettent plus d'accueillir une population en plein essor, malgré l'adjonction de deux chapelles latérales par des familles généreuses. L'état de sa voûte de bois et de ses murs n'est pas digne d'un lieu de culte.

## ...néo-gothique

- Plutôt que d'envisager une restauration et un nouvel agrandissement, d'ailleurs tout aussi coûteux, le curé obtient à force d'insistance la reconstruction complète.

Depuis le haut Moyen Age, les églises sont généralement tournées vers l'est, où le soleil levant est image de la Résurrection.

"C'est un édifice élevé et étincelant ; il ne se déporte ni vers la gauche ni vers la droite, mais par le sommet de son fronton, il regarde vers le levant équinoxial."

Sidoine Apollinaire, 5<sup>e</sup> siècle

Autres exemples de changement d'axe à Magné et, tout proche, aux Ormes où aucun des deux édifices successifs ne fut orienté.

- L'axe de la nouvelle église pivote d'un quart de tour vers le nord. Sur des plans de l'architecte Lubac, la construction durera de janvier 1861 à février 1863.

- La façade annonce le style néo-gothique de l'édifice, de structure assez commune, qui s'élève au bord de la route nationale, au centre de l'agglomération. Le clocher présente une porte en arc brisé avec archivolte, deux lancettes géminées surmontées par un quadrilobe, une arcature aveugle, l'étage des cloches avec, aux angles, des pinacles à crochets, et la flèche métallique. Cette flèche, réemploi de l'ancienne église, date de 1837.

Le néo-gothique apparaît au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, porté par une époque qui voit dans le 13<sup>e</sup> siècle l'âge d'or de la Chrétienté. Des œuvres comme *Le génie du christianisme* ou *Notre-Dame de Paris* ont fortement contribué à son rayonnement. Le style néo-roman viendra secondairement, on pourrait dire à sa remorque.

- On pénètre dans la nef par une travée sous clocher, dont l'étage est aménagé en tribune qui s'avance en encorbellement dans la nef. A droite, un espace en permet l'accès. A gauche, les fonts baptismaux sont logés dans un espace symétrique.

- Le vaisseau unique aligne quatre travées couvertes de voûtes sur croisées d'ogives. Le transept, sans absidioles, donne à l'édifice sa forme de croix latine. L'abside polygonale complète ce volume unique, bien dégagé pour la liturgie.

- La chaire à prêcher a été conservée ①. Une niche aménagée en rocaille ②, dispositif, en vogue dès avant le 19<sup>e</sup> siècle, est ici une réminiscence de la grotte miraculeuse de Lourdes. Le monument aux morts de 1914-1918 devant conserver un caractère laïque, on ne pouvait l'élever à l'intérieur des églises. Bien des paroisses ont cependant honoré leurs défunts par un monument spécial ③.

## le maître-autel...

- L'ancien maître-autel en pierre, œuvre des Châtelleraudais Faydeau et Bonneau, porte le tabernacle. A cet autel était célébré, dans l'Eucharistie, le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, fils de Dieu et rédempteur. Le devant est orné d'une Cène ④. A droite du chœur, un beau Christ ancien ⑤, sans doute à l'origine polychromé, est difficile à dater (17/18<sup>e</sup> s.).

## des statues...

- Les statues sont des plâtres moulés et polychromés modernes. Elles témoignent des dévotions et de la générosité d'une époque.

① Jeanne d'Arc, brûlée en 1431, ne sera canonisée qu'en 1920. Cette statue, offerte en 1909, année de sa béatification, n'est pas juxtaposée par hasard au monument aux morts.

② Antoine dit de Padoue (1195-1231): natif du Portugal, très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232. Son culte se développe largement à partir du 16<sup>e</sup> siècle et, dans le Poitou, à la fin du 19<sup>e</sup>. Il est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus.

③ Michel (= *Qui est comme Dieu*), est le prince de la milice céleste (Daniel 12,1). Chef du combat spirituel, il terrasse le dragon (Apocalypse 12, 7-8), arrache au démon le corps de Moïse (Jude, 9) et préside au Pèsement des âmes.

④ Thérèse, petite carmélite de Lisieux morte en 1897, âgée de 24 ans, après neuf années de vie religieuse. Béatifiée en 1923. Canonisée en 1925. Docteur de l'Eglise en 1997.

⑤ Dépouillé de ses outrances, le culte du Sacré Coeur de Jésus se résume en une phrase : Dieu nous aime.